



AWSA BE
Arab Women's Solidarity Association
جمعية تضامن المرأة العربية - بلجيكا

FÉMINISMES AU MAROC

Contexte, luttes et réinventions

Une exploration à travers les récits de féministes marocaines interviewées dans le cadre d'une étude doctorale.

Noura Amer

doctorante en psychologie sociale et interculturelle

Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

AWSA-Be ASBL

Arab Women's Solidarity Association - Belgium

Siège social : Avenue de l'Eternité, 6, 1070 Bruxelles

Tél : 02 22938 63/64

<https://awsa.be>

awsabe@gmail.com

Numéro d'entreprise : 0881.718.815

RPM : Bruxelles

IBAN : BE57 3630 0025 1735



Etude 2024 : Féminismes au Maroc : contexte, luttes et réinventions

Noura AMER

Toutes nos publications sont téléchargeables sur notre site awsa.be et consultables ou empruntables à notre bibliothèque Wallada située au :

10, rue du méridien

(Bâtiment B, 2e étage)

1210 - Bruxelles.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Table des matières

Présentation d'AWSA-Be.....	3
Introduction.....	4
Féminisme, contexte et diversité	4
Contexte théorique	5
Féminismes dans le monde arabe	5
Situation des droits des femmes au Maroc.....	6
Féminisme marocain : une constante évolution	7
Féminisme et islam.....	8
Femmes et sexualité.....	9
Situation politique au Maroc.....	9
Méthodologie	11
Objectifs de l'étude	11
Analyse des données	12
Résultats	13
1. Féminisme au Maroc	13
2. Expériences des participantes vis-à-vis des féminismes marocains.....	19
3. Stratégies d'actions et de communication	21
4. Mise en perspective avec le féminisme « universel »	22
Discussion	24
1. Explorer la spécificité du féminisme marocain.....	24
2. Analyser les dynamiques entre féminisme et contexte socio-culturel	24
3. Documenter les actions et stratégies féministes	25
4. Évaluer les obstacles et résistances au féminisme	25
5. Contribuer à une compréhension globale des féminismes contextualisés.....	25
Conclusion	27
Références	28

Présentation d'AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association est une association féministe, laïque et mixte qui promeut les droits des femmes originaires du monde arabe. Fondée en juin 2006 à Bruxelles et inspirée d'AWSA International, AWSA-Be est indépendante de toute appartenance politique ou religieuse. Reconnue comme une association d'éducation permanente et de cohésion sociale, AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées comme des conférences, des débats, des rencontres littéraires, des soirées de solidarité, une chorale de chants arabes, des expositions, des visites de cafés en faveur d'une mixité sociale et de genre, des soirées de promotion d'artistes femmes ou des ateliers sur différentes thématiques comme les droits des femmes, le féminisme, les questions identitaires, etc.

Par ses actions, AWSA-Be œuvre pour une société basée sur le vivre ensemble, en favorisant l'échange entre les cultures et en allant à la rencontre de l'autre dans le respect des valeurs de chacun·e. Les actions d'AWSA-Be ont pour objectif d'améliorer l'image et la situation des femmes originaires du monde arabe en Belgique, de briser les tabous, de faire évoluer les mentalités et de déconstruire les préjugés sur les femmes originaires du monde arabe entre autres.

Nous menons nos actions de manière à ce que chaque personne puisse avoir le droit de définir sa façon de percevoir la citoyenneté, d'exposer un point de vue, d'écouter celui des autres, de changer d'avis sur une question, car la citoyenneté dont nous parlons ici est avant tout évolutive et dynamique. Elle se construit par l'interaction aux autres, par notre environnement, par notre culture, notre religion, nos valeurs qui se doivent d'être échangées dans le respect pour que chaque personne puisse aller au-delà de sa propre vision du monde.

Ce travail est essentiel dans un processus démocratique. AWSA-Be participe aussi à des événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice.

Plus d'infos : www.awsabe.be ou sur <http://www.facebook.com/awsabe>

Introduction

Féminisme, contexte et diversité

Le féminisme est un mouvement politique, social et intellectuel caractérisé par sa pluralité et son refus de se réduire à une seule définition ou approche. Dès ses origines, il s'est construit sans texte fondateur universel, mais à partir d'une diversité de pensées et de contextes. Par exemple, les féministes françaises s'appuient sur des écrits tels que *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges (1791), tandis que les féministes anglo-saxonnes se réfèrent à *Vindication of the Rights of Woman* de Mary Wollstonecraft (1792) (Klejman, 1989). Cette pluralité reflète une réalité fondamentale : l'oppression sexiste, bien qu'universelle, se manifeste différemment selon les contextes sociaux, culturels et historiques.

Selon Collin (cité par Lamoureux, 2014), même si l'oppression sexiste est commune à toutes les femmes, elle ne se décline pas pour toutes de la même manière et se combine à d'autres rapports sociaux de domination, c'est pour cela que le féminisme doit reconnaître la diversité entre les femmes. Il est important de ne pas oublier que lutter contre une assignation sociale, c'est permettre l'émergence des individus, là où il n'y avait que de la catégorisation. Ensuite, ne pas penser en termes d'unification du mouvement mais préserver l'hétérogénéité des collectifs et des implications, préserver la diversité des courants de pensée et se garder de tout recours à l'orthodoxie.

Le féminisme poursuit un double objectif, comme le souligne Gerhard (2004, cité dans Van Enis, 2010) : d'une part, l'émancipation individuelle des femmes et, d'autre part, la transformation fondamentale de l'ordre social et des rapports de genre. Ce processus, décrit par Toupin (1997), commence par une prise de conscience individuelle des inégalités, qui peut déboucher sur une mobilisation collective et une révolte contre les normes patriarcales. Descarries (1998) attribue la naissance du mouvement féministe à cette révolte contre les conditions et normes qui confinaient les femmes à la sphère privée.

À travers différents contextes nationaux, les discours féministes tendent à s'inscrire dans une dynamique commune, marquée par l'expérience de l'oppression – souvent assimilée à une forme d'esclavage symbolique ou structurel – et par une aspiration à l'émancipation. Malgré les particularités locales, la réalité demeure semblable : les droits des femmes sont bafoués, et leur condition reste inférieure (Klejman, 1989). Le féminisme, en tant que mouvement social et politique, a introduit un paradigme nouveau dans les sciences sociales, bien que les interprétations et usages de ce paradigme soient multiples et parfois conflictuels (Herzbrun, 2009).

C'est précisément dans ce cadre de diversité du féminisme, enrichi par les influences locales, que cette étude s'inscrit. Elle explore comment ces spécificités influencent les luttes féministes au Maroc, tout en mettant en lumière l'importance du contexte pour comprendre et orienter ces mouvements.

Comment les dynamiques sociales, historiques et culturelles spécifiques du Maroc influencent-elles les luttes féministes dans le pays, et en quoi le contexte local est-il crucial pour comprendre et orienter ces mouvements ?

Contexte théorique

Féminismes dans le monde arabe¹

Le féminisme dans les pays du monde arabe, tout comme les vagues du féminisme en Occident, a connu diverses phases qui ont été profondément influencées par les contextes politiques et sociaux de chaque époque. Alors que les féministes occidentales ont vu leur lutte ralentie pendant les deux guerres mondiales, celles du monde arabe souffrent encore aujourd'hui de l'instabilité politique régionale et des guerres incessantes qui entravent leur progression.

Contrairement à une perception homogène, le féminisme dans le monde arabe a toujours été diversifié, embrassant un éventail d'idéologies allant de la réforme de l'islam au nationalisme et au marxisme. Les féministes dans ces pays ont été influencées par les pensées dominantes de leur époque, que ce soit le renouveau de la pensée arabo-musulmane, la laïcité de la gauche ou le féminisme moderne.

Selon Chalbi-Drissi dans « Genre en action »², les mouvements féministes arabes, en particulier maghrébins, ont fluctué en fonction des idéologies prédominantes à chaque période historique. L'évolution du féminisme dans cette région peut être divisée en quatre périodes principales, allant de la Nahda (Renaissance arabe) à la période post-printemps arabe.

Dans son outil pédagogique sur les féminismes du monde arabe, AWSA-Be asbl³ présente plusieurs périodes. Pendant la Nahda, entre 1800 et 1920, le monde arabe a tenté de se moderniser face au colonialisme, avec des figures telles que Huda Sha'rawi et Kassem Amin en Égypte, et Marie Ajamî en Syrie, qui ont œuvré pour l'émancipation des femmes à travers la réforme de l'islam et la promotion de l'éducation féminine.

La période des luttes pour l'indépendance, de 1920 aux années 1970, a vu les premières féministes se replier sur leurs associations après avoir participé activement aux mouvements nationalistes. Malgré les avancées politiques, la place des femmes dans la société restait marginalisée.

La période suivante, des années 1980 à 2011, a été marquée par l'adoption de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) par les Nations unies en 1979. Le féminisme islamique a émergé dans ce contexte, remettant en question les idéaux occidentaux d'émancipation qui se fondent souvent sur une vision libérale et sécularisée de la liberté, valorisant l'autonomie individuelle et la séparation entre sphère religieuse et sphère publique.

Enfin, depuis 2011, les révolutions arabes ont ouvert de nouveaux espaces pour les femmes, avec des avancées significatives telles que la dénonciation du harcèlement de rue. Les réseaux sociaux sont devenus des outils majeurs de mobilisation pour les jeunes féministes, qui repoussent les limites des rôles traditionnels de genre.

Malgré les divergences au sein du mouvement, les féministes reconnaissent une progression depuis les soulèvements populaires. Le terme « féminisme » est maintenant revendiqué avec fierté, et les arts, ainsi que les réseaux sociaux, jouent un rôle crucial dans la désacralisation des tabous et la promotion de l'égalité des sexes (Aissaoui, 2020)

¹ Le monde arabe englobe les pays ayant comme langue officielle (ou co-officielle) la langue arabe.

² https://www.pac-g.be/docs/analyses2016/analyse_29.pdf

³ www.awsa.be

Situation des droits des femmes au Maroc

La situation des droits des femmes au Maroc est caractérisée par des avancées législatives significatives, mais aussi par des défis persistants en matière d'application effective de ces lois et d'évolution des mentalités. Bien que la Constitution marocaine de 2011 consacre l'égalité entre hommes et femmes et que le Maroc soit engagé sur le plan international par des conventions telles que la Convention internationale de l'élimination de toutes formes de discriminations à l'égard des femmes, des lacunes importantes demeurent dans la législation et surtout dans sa mise en œuvre (Hespress, 2023).

Des voix au sein de la société civile, notamment d'anciennes ministres comme Nouzha Skalli, ex-ministre du Développement social, de la Famille et de la Solidarité et d'associations féministes comme l'Association démocratique des femmes du Maroc (ADFM), l'Union de l'action féminine (UAF), ou encore la Fédération des Ligues des Droits des Femmes (FLDF), appellent à des réformes urgentes et prioritaires, comme une refonte totale du Code de la famille et du Code pénal. Ces réformes sont jugées nécessaires pour éliminer les discriminations et établir une véritable égalité entre hommes et femmes, en abordant des points critiques tels que la tutelle juridique, la polygamie, et les sanctions relatives aux relations sexuelles hors mariage, à l'avortement et à l'adultère, qui sont perçues comme déséquilibrées et discriminatoires envers les femmes.

Asma Lamrabet, une écrivaine marocaine, met en lumière les contradictions entre les avancées législatives et les mentalités conservatrices qui résistent à l'égalité de genre. Elle souligne les lacunes dans l'éducation pour le changement des mentalités et l'application des lois, malgré des réformes législatives importantes depuis 2004. Lamrabet critique également la fermeture de l'Ijtihad⁴ dans le contexte islamique contemporain, arguant que les interprétations rigides et passéistes du Coran dominant et empêchent des avancées significatives en matière de droits des femmes. Elle appelle à un renouveau de l'Ijtihad, à l'instar des exégètes⁵ musulmans des premiers siècles, pour adapter les interprétations religieuses aux réalités du XXI^e siècle et promouvoir une vision plus égalitaire et juste de l'islam.

La réforme de la Moudawana (Code de la famille marocain) en 2004 au Maroc a eu un impact significatif sur la situation des femmes marocaines, y compris celles vivant en Belgique. En améliorant les droits des femmes en matière de mariage, divorce, et garde des enfants, cette réforme a également influencé la diaspora belgo-marocaine, en favorisant une prise de conscience et une évolution des mentalités vis-à-vis des droits des femmes au sein de cette communauté (Ouali, 2008).

Sur la base des travaux de Bouzgaya (2021), nous pouvons résumer ce mouvement en trois phases :

De 1940 à 1970 : le mouvement féministe est attaché aux partis politiques. Sa lutte est double contre la colonisation et pour l'instruction des femmes et l'amélioration de leur condition socio-économique.

De 1970 à 1990 : la plupart des associations féministes avaient encore un lien fort avec des partis politiques de gauche (Union Nationale des Forces Populaires (UNFP), Union Socialiste des Forces Populaires (USFP), Parti de la Libération et du Socialisme (PLS), Organisation de l'Action Démocratique Populaire (OADP), Parti du Progrès et du Socialisme (PPS)) qui adhéraient à l'intérêt mondial grandissant pour les droits des femmes poussant le mouvement à des revendications plus osées.

⁴ Un travail de réflexion critique pour adapter les principes de l'islam à des contextes nouveaux ou changeants. L'ijtihad s'appuie sur les sources religieuses, mais aussi sur des outils comme le raisonnement analogique (qiyas) ou l'intérêt public (maslaha).

⁵ Un-e spécialiste qui interprète le Coran

De 1990 à présent : ce qui caractérise cette période est la multiplication des associations féministes et leur indépendance par rapport aux partis politiques. Mais aussi, l'apparition de ce qui est nommé « le réveil islamique » avec comme conséquence des divisions au sein du mouvement de femmes marocaines.

Quant aux courants idéologiques des féminismes au Maroc, l'auteur en cite trois : le courant laïque qui montre des tendances progressistes et libérales en référence aux conventions internationales, le courant islamiste qui se réfère aux sources islamiques et le courant conciliateur ou « la troisième voie », essentiellement représenté par Asma Lamrabet, qui se répand à travers les travaux intellectuels et académiques et a comme objectif de démontrer que les valeurs islamiques et les valeurs universelles ne sont pas contradictoires.

Féminisme marocain : une constante évolution

Selon Naciri (2014), les prémices du féminisme marocain remontent aux années 1940 avec des associations comme « AKHAWAT ASSAFA », centrées sur des revendications pour l'amélioration de la situation des femmes, notamment contre l'analphabétisme et la pauvreté. Le parti communiste marocain, alors une branche du parti communiste français, a également joué un rôle actif dans l'organisation féministe avec la création de l'Union des Femmes du Maroc, qui abordait plus les questions sociales et économiques des femmes.

Après l'indépendance, le féminisme lié aux partis politiques a commencé à s'essouffler, et les femmes syndicalistes ont pris le relais en créant en 1960 l'Union Progressiste des Femmes du Maroc au sein de l'UMT (L'Union Marocaine du Travail). Une période de dormance s'ensuit jusqu'au milieu des années 1980, période durant laquelle la deuxième génération de féminisme prend forme, marquée par une forte présence de femmes issues des partis de gauche et de la création de leurs propres organisations.

Le renouveau féministe des années 1980 et 1990 a été stimulé par les déficiences législatives marocaines, notamment des lois discriminatoires contre les femmes. Ce renouveau a aussi été influencé par les mouvements féministes en Europe et par les écrits de penseurs réformistes arabes. C'est dans ce contexte qu'une pétition lancée au début des années 1990 a marqué un tournant : elle a conduit à une révision partielle du Code du statut personnel et des successions (Moudawana) en 1993. Cette réforme, bien que minime sur le fond, revêtait une importance symbolique majeure : pour la première fois, le roi Hassan II intervenait sur un texte relevant de la chariaa islamique⁶, considéré sacré par les fouqaha (savants musulmans), franchissant ainsi une ligne rouge que le pouvoir temporel n'osait auparavant pas franchir. En 1993, différentes structures féminines se sont unies pour faire pression en faveur d'un changement du code, un combat qui ne sera que partiellement couronné de succès en 2004, avec l'adoption d'un nouveau code plus équitable, mais encore loin d'être pleinement satisfaisant du point de vue de l'égalité de genre. Le féminisme marocain actuel se confronte à une indépendance vis-à-vis des partis politiques, tout en cherchant à s'intégrer aux luttes sociales plus larges, notamment contre les discriminations de classe et rurales. Une nouvelle forme de féminisme « de terrain » est en train d'émerger, portée par des ONG locales plus enracinées dans les luttes populaires, promouvant un changement plus harmonieux pour une société plus équitable. C'est un mouvement complexe et riche, marqué par des avancées significatives mais aussi par des défis persistants liés à la structure sociale et politique du pays.

⁶ L'ensemble des normes, principes et prescriptions tirés des sources sacrées de l'islam

Féminisme et islam

Le féminisme islamique, terme apparu dans les années 1990, selon Latte Abdallah (2010), s'est développé dans des milieux intellectuels et universitaires, notamment en Iran. Il critique les interprétations sexistes des textes religieux et propose une relecture du Coran pour promouvoir l'égalité des sexes, notamment dans les domaines du droit familial, pénal, et des pratiques religieuses et politiques. Pour Badran (2010), ce féminisme vise une transformation radicale ancrée dans le message d'égalité et de justice sociale du Coran, et prône une égalité absolue (al-musawa) entre tous les êtres humains, de l'espace public à la sphère privée.

Cependant, il suscite des critiques multiples : certains rejettent l'idée que les religions, en particulier l'islam, puissent soutenir l'émancipation des femmes, le considérant comme un "cheval de Troie" de l'islamisme ou comme un concept occidental étranger aux cultures islamiques. D'autres le réduisent à une création académique américaine (Latte Abdallah, 2010).

La littérature distingue entre féminisme islamique et musulman. Le premier se concentre sur une exégèse féministe des textes religieux, tandis que le second englobe un activisme féministe, incluant des femmes musulmanes sans lien direct avec l'interprétation du Coran (Benhadjouja, 2018). Ali (2012) identifie trois tendances principales dans le féminisme islamique : traditionnelle, radicale et libérale, reflétant leur diversité et leur lien étroit avec les contextes politiques et sociaux, qu'ils soient majoritaires ou minoritaires. La tendance **traditionnelle** affirme l'égalité spirituelle entre hommes et femmes tout en justifiant une complémentarité des rôles fondée sur des différences biologiques, dans une lecture conservatrice mais évolutive des textes. La tendance **radicale** propose une critique structurelle du patriarcat religieux en réformant en profondeur les fondements mêmes de la jurisprudence islamique, en y intégrant les sciences sociales et en revendiquant une égalité ontologique entre les sexes. Quant à la tendance **libérale**, elle s'inscrit dans une approche plus personnelle et éthique de l'islam, mettant l'accent sur ses principes spirituels d'égalité et de justice, tout en rejetant les interprétations patriarcales comme des constructions historiques. Ces postures traduisent des manières diverses de conjuguer foi et émancipation, dans des contextes multiples et souvent traversés par des rapports de pouvoir et de domination.

Quant au développement et des particularités du féminisme islamique au Maroc, Barkaoui et Ziti (2022) parlent d'un courant qui cherche à concilier les enseignements islamiques avec les aspirations féministes modernes et qui a émergé au Maroc dans un contexte de réinterprétation des textes religieux, initié par des figures telles que Fatima Mernissi et Aïcha Belarbi. Ces femmes ont mis en avant l'idée que l'Islam, interprété autrement, soutient l'égalité des sexes.

Le mouvement féministe marocain prend racine dans les luttes anticoloniales et nationalistes du début du 20^e siècle, puis s'articule dans les revendications pour l'égalité de genre dans les années 1980 à 2000. Le féminisme islamique utilise le genre comme outil d'analyse pour revisiter les textes sacrés et les pratiques culturelles, en mettant en lumière les lectures patriarcales qui ont dominé l'interprétation religieuse. Il prône une égalité conditionnée par une approche qui intègre pleinement les principes religieux, visant à déconstruire les interprétations qui perpétuent l'injustice et les stéréotypes.

Les intellectuelles et activistes de ce mouvement engagent des recherches et des débats sur la relecture des textes religieux, tout en participant à des dialogues sociopolitiques pour influencer les réformes législatives, notamment la Moudawana. Le mouvement a gagné en visibilité et en influence, notamment grâce à des révisions législatives comme celle de la Moudawana en 1993 et en 2004, qui ont amélioré les droits des femmes au Maroc, bien que des inégalités persistent. Le féminisme islamique au Maroc a

contribué à un renouveau intellectuel et théologique, posant les bases d'une réforme de la pensée musulmane qui est plus inclusive et équitable.

Il fait face à des résistances tant de la part de structures patriarcales traditionnelles que de certains secteurs de la société qui voient d'un mauvais œil la remise en question des normes établies. C'est un mouvement dynamique et en évolution, qui cherche à concilier foi et droits des femmes, tout en s'attaquant aux structures de pouvoir qui marginalisent les femmes. Il représente une voie prometteuse pour une société plus juste et plus égalitaire, ancrée dans ses valeurs religieuses mais ouverte aux changements nécessaires pour le respect des droits de tous ses membres.

Une grande figure actuelle de ce mouvement est Asma Lamrabet qui intervient dans des conférences autour du monde pour promouvoir ce féminisme et qui a écrit plusieurs ouvrages sur le sujet dont "Le Coran et les femmes : une lecture de libération" (2007) et "Islam et femmes : les questions qui fâchent" (2017).

Femmes et sexualité

Leila Tauil (2022) a étudié les dynamiques entre les normes légales, culturelles et sociales qui influencent et façonnent la vie des femmes marocaines, notamment en ce qui concerne leur corps et leur sexualité. Le Code de la famille et le Code pénal marocains sont fondés sur une perspective patriarcale qui régit la sexualité féminine et le rôle des femmes dans la société. Ces codes sont souvent en contradiction avec les mouvements progressistes qui luttent pour les droits des femmes, y compris l'égalité des sexes et la liberté sexuelle. Le féminisme au Maroc s'est progressivement orienté vers des revendications plus axées sur les droits et libertés individuels des femmes, notamment à travers des campagnes telles que "Un million de signatures" pour réformer le Code du statut personnel. La sexualité des femmes au Maroc est encadrée par une forte pression sociale et légale, limitant les relations sexuelles au cadre du mariage. Cela conduit à des pratiques telles que l'abstinence sexuelle forcée avant le mariage, l'avortement clandestin ou à des interventions médicales pour recoudre l'hymen, symbole de la « virginité », afin de se conformer aux attentes sociales. Avec l'accès accru aux médias sociaux et à une culture mondialisée, les jeunes Marocains et Marocaines défient de plus en plus ouvertement les normes conservatrices. Cela se manifeste par une augmentation des comportements sexuels avant le mariage et un rejet croissant des contraintes imposées par les structures traditionnelles. La violence et le harcèlement sexuels sont des problèmes persistants. Des cas médiatisés ont suscité l'indignation publique et de mouvements sociaux qui ont poussé à des réformes législatives, bien que la route vers un changement complet reste longue et compliquée. Tauil souligne la nécessité d'une réforme législative qui alignerait les lois marocaines sur les normes internationales de droits humains, notamment en ce qui concerne la sexualité et les droits reproductifs des femmes, tout en faisant face à la résistance conservatrice et religieuse.

De son côté, Sanae El Aji, dans son ouvrage Sexualité et célibat au Maroc (2019), basé sur une enquête sociologique approfondie, étudie comment les jeunes Marocains vivent leur sexualité dans une société où les normes religieuses et culturelles restent prédominantes. Elle aborde des thèmes tels que les relations hors mariage, les pressions sociales et la tension entre tradition et modernité.

Situation politique au Maroc

Le Maroc, une monarchie constitutionnelle dirigée par le roi Mohammed VI depuis 1999, connaît une stabilité politique relative dans une région marquée par des tensions et des bouleversements. Cependant, le pays fait face à des défis importants en matière de gouvernance, de développement

économique et de respect des droits humains. La constitution marocaine de 2011, adoptée dans le contexte du "Printemps arabe", a introduit des réformes importantes pour répondre aux aspirations démocratiques de la population. Elle a élargi les prérogatives du Parlement et du gouvernement tout en consacrant de nouveaux droits et libertés. Cependant, le roi conserve des pouvoirs considérables en tant que chef de l'État, commandant des croyants et arbitre ultime des institutions. Il contrôle également des secteurs clés, comme la sécurité nationale et la politique étrangère.

Le système politique marocain repose sur un multipartisme où plusieurs formations coexistent, mais aucune ne parvient à dominer la scène politique. Le Parti de la justice et du développement (PJD), d'inspiration islamiste, a joué un rôle majeur en gouvernant pendant une décennie (2011-2021). Cependant, il a subi une défaite spectaculaire lors des élections législatives de 2021, cédant la place au Rassemblement national des indépendants (RNI), dirigé par Aziz Akhannouch, homme d'affaires proche du palais.

Le Maroc a réalisé des progrès notables en matière d'infrastructures, d'investissements étrangers et de développement des énergies renouvelables. Cependant, les inégalités sociales et territoriales demeurent criantes.

Si des avancées ont été réalisées en matière de droits des femmes et de liberté d'expression, des organisations internationales comme Amnesty International et Human Rights Watch critiquent régulièrement le Maroc pour ses restrictions sur les médias, les manifestants pacifiques et les militants politiques. La question du Sahara occidental, région disputée, reste également une source de tension internationale et un sujet de censure interne.

Méthodologie

Nous avons mené 9 entretiens semi-directifs⁷, dont 6 en ligne, avec des féministes marocaines vivant et militant au Maroc. Nous avons choisi de contacter des féministes connues, ayant des profils et des orientations divers afin de représenter la diversité dans le mouvement. Le recrutement a été fait par invitation via l'envoi d'un courriel où nous avons présenté notre recherche. La moyenne d'âge est de 46 ans, la plus jeune a 24 ans et la plus âgée 62 ans. Cinq d'entre elles sont engagées dans l'associatif et elles y travaillent, trois militent dans le domaine culturel, journalistique et artistique et une dans la recherche en plus du militantisme associatif.

La durée de l'entretien variait entre une demi-heure et une heure selon la répondante. Nous leur avons posé les questions suivantes : Comment sont-elles devenues féministes ? De quel féminisme se réclament-elles aujourd'hui ? Qu'est-ce que le féminisme leur a apporté ? Militent-elles dans un groupe ? Sont-elles engagées pour une autre cause ? Quels sont leurs priorités, leurs actions au quotidien et leur(s) public(s) cible ? Quels sont les obstacles à leurs combats et les enjeux actuels ? Quel est leur lien avec le féminisme mainstream ? Quelles sont les alliances possibles pour leurs luttes ? Quelle est la perception de leurs discours au sein de leur communauté et de la société ? Que pensent-elles de la racialisation du sexisme ?

Objectifs de l'étude

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons à la spécificité du féminisme marocain et la manière dont les féministes marocaines élaborent leurs stratégies et discours pour répondre aux défis spécifiques d'un contexte marqué par des normes patriarcales profondément enracinées, un contexte politique en mutation et des réformes législatives souvent incomplètes.

Plus spécifiquement, l'étude poursuit les objectifs suivants :

Explorer la spécificité du féminisme marocain :

Étudier comment les féministes marocaines articulent leurs stratégies pour répondre aux défis particuliers d'un contexte marqué par des normes patriarcales profondément enracinées, des réformes législatives partielles et un paysage sociopolitique complexe.

Analyser les dynamiques entre féminisme et contexte socio-culturel :

Comprendre comment les féministes marocaines conjuguent les aspirations universelles d'égalité de genre avec les particularités religieuses et culturelles du pays.

Documenter les actions et stratégies féministes :

Identifier les types d'actions menées par les féministes marocaines, qu'il s'agisse d'initiatives légales, culturelles ou éducatives, ainsi que les priorités de ces actions dans un cadre intersectionnel (intégrant classe sociale, disparités régionales et diversités culturelle, sexuelle, etc).

Évaluer les obstacles et résistances au féminisme :

Étudier les résistances culturelles, institutionnelles et idéologiques rencontrées par les féministes dans leurs efforts pour promouvoir l'égalité, et analyser comment elles s'adaptent à ces défis.

Contribuer à une compréhension globale des féminismes contextualisés :

Enrichir les débats académiques sur les féminismes dans des contextes culturels et religieux spécifiques, et démontrer l'importance d'une approche locale pour garantir une égalité de genre durable.

⁷ Menés par Noura Amer et Yousra Ameer (Psychologue sociale et interculturelle).

Analyse des données

Nous avons retranscrit tous les entretiens et effectué une analyse thématique en nous appuyant sur les travaux de Braun et Clarke (2006) qui proposent une analyse en six étapes. La première concerne la familiarisation avec les données pour obtenir une vue d'ensemble sur le corpus. La deuxième est la génération des codes qui reflètent les données significatives et en lien avec l'objectif de la recherche (nous avons utilisé le logiciel Nvivo à cette fin). La troisième étape concerne la recherche des thèmes que nous révisons à la quatrième étape pour n'en garder que ceux qui sont essentiels. La cinquième étape vise à formuler une définition finale de chaque thème pour arriver enfin, à la sixième étape, la rédaction.

Résultats

Plusieurs thèmes ont émergé de nos entretiens. Nous les présentons dans ce qui suit illustrés par quelques extraits significatifs. Pour préserver la confidentialité des personnes interrogées, des pseudonymes ont été utilisés. Ces résultats visent à mettre en lumière la particularité de la lutte féministe au Maroc.

1. Féminisme au Maroc

- *Etat des lieux et diversité des approches*

- Les interviewées décrivent un mouvement féministe inclusif et en constante évolution, favorisé par les réseaux sociaux. Ce féminisme permet la libération de la parole et la dénonciation des violences et injustices. Mobilisant quotidiennement les femmes et d'autres genres, il s'inscrit dans un projet sociétal plus large d'égalité et de démocratie.

"Le féminisme universel englobe toutes les femmes, sans discrimination, et vise des droits humains." (SR)

- Certaines militantes privilégient des approches collaboratives et indirectes, comme l'écriture collective, les blogs, ou la création culturelle. L'art et la culture sont perçus comme des outils puissants pour transmettre des messages féministes de manière subtile et émotionnelle.
- Certaines militantes rejettent l'idée de classer le féminisme en types distincts, estimant que le féminisme doit s'articuler autour de l'égalité universelle, couvrant tous les aspects de la vie : culturel, politique, économique et environnemental. Il ne devrait pas se limiter aux genres homme/femme mais embrasser un humanisme plus large.
- Le féminisme marocain repose sur un héritage de lutte, notamment dans les associations qui ont travaillé à des réformes importantes, comme le Code de la famille. Ce féminisme a toujours été porteur d'une vision démocratique et égalitaire, bien que les militantes actuelles reconnaissent les défis persistants dans un contexte social et politique parfois hostile.

"C'était un combat de faire entendre le féminisme, notamment pendant les années de plomb." (FI)

- Les interviewées reconnaissent l'universalité des principes féministes, mais insistent sur l'importance d'un ancrage dans le contexte local. Les conventions internationales servent de cadre de référence, tandis que certaines féministes islamiques s'appuient sur une réinterprétation du Coran pour promouvoir l'égalité.
- Les interviewées constatent des tensions entre courants féministes, souvent dues à des étiquetages rigides ou à des divergences idéologiques. Elles appellent à dépasser ces divisions pour unir les forces autour d'un objectif commun.
- Le féminisme islamique, revendiqué par certaines interviewées, se positionne comme une alternative entre les courants islamistes et laïques. En conciliant croyances religieuses et principes d'égalité, il propose une voie qui répond aux besoins des femmes

hésitant entre ces deux extrêmes. Ce courant promeut l'empowerment⁸ religieux, permettant aux femmes de réinterpréter leur foi pour revendiquer leurs droits.

"Ce féminisme n'efface pas le religieux mais l'intègre dans une lutte pour l'égalité." (ZA)

- Les réseaux sociaux jouent un rôle clé, offrant une plateforme pour les hashtags, articles et initiatives. Ce mouvement, ancré dans son contexte, évolue en fonction des besoins et des priorités, s'appuyant sur des stratégies adaptées aux réalités locales.

- *Objectifs des luttes*

- Le féminisme est une lutte globale pour la démocratie, les droits humains, et l'égalité de genre. Les militantes considèrent que la démocratie ne peut être véritable qu'en intégrant pleinement l'égalité entre hommes et femmes. Cette égalité est à la fois un objectif et une condition pour bâtir une société juste et cohérente.
- Un des objectifs principaux est de garantir les libertés individuelles, y compris la liberté de conscience, le droit à la différence (religieuse, culturelle, sexuelle, etc.), et la liberté de disposer de son corps. Le féminisme milite pour une société où chacun-e peut vivre pleinement selon ses choix.
- Les militantes mettent en avant l'importance des droits sociaux, tels que l'accès à la santé, à une protection sociale, à des pensions, et à des emplois décents. Elles soulignent également la nécessité d'intervenir sur des fronts humanitaires pour les enfants défavorisés, les personnes handicapées, et les communautés marginalisées.
- Le féminisme vise à permettre aux femmes de vivre librement, d'oser s'exprimer, de se déplacer sans peur, et de profiter des espaces publics sans intimidation. Il milite contre toutes les formes de violence, qu'il s'agisse de harcèlement, d'intimidation ou de discrimination.
- La lutte féministe embrasse un humanisme plus large, incluant la lutte contre le racisme. Les militantes dénoncent le double fardeau du racisme et du sexisme que subissent les femmes migrantes, notamment subsahariennes, au Maroc. Elles appellent à une meilleure intégration et représentativité des migrant-e-s dans la société marocaine.

- *Obstacles et menaces au Maroc*

- Le patriarcat, profondément enraciné dans les mentalités, constitue un obstacle majeur. Les traditions et les croyances religieuses sont fréquemment utilisées comme arguments pour refuser toute réflexion ou réforme, en manipulant le caractère sacré de la religion. La législation marocaine reste marquée par des discriminations, particulièrement dans des domaines comme l'héritage. Même lorsque des lois justes existent, leur application est entravée par les mentalités patriarcales, notamment chez les juges.

"L'interprétation patriarcale de la religion bloque toute avancée." (AA)

⁸ Processus par lequel individus ou groupes gagnent en autonomie, confiance et pouvoir d'action pour influencer les décisions qui les concernent.

- La montée de l'islamisme intégriste, soutenue par des campagnes médiatiques et sur les réseaux sociaux, renforce les résistances aux réformes féministes. Ces courants mènent une lutte directe contre les féministes et les discours des droits humains.
- Les femmes marocaines se retrouvent entre deux systèmes, cherchant à concilier modernité et traditionalisme. Cette position crée des tensions, notamment face à des attentes contradictoires. Certaines femmes, conditionnées par un "habitus" patriarcal depuis leur jeune âge, résistent elles-mêmes aux changements.

"Elles veulent tout : le modernisme et les aspects jugés positifs du traditionalisme, mais sans assumer leurs choix." (FI)

- L'héritage reste un sujet particulièrement sensible. Les lois actuelles favorisent les hommes, renforçant leur pouvoir économique au détriment des femmes.

"Les hommes héritent des terres et des biens, renforçant leur pouvoir, tandis que les femmes perdent leur capacité à négocier pour leurs droits." (SR)

- Les tabous sociétaux liés surtout à la sexualité représentent un obstacle important. Le droit à l'avortement reste limité à des cas très spécifiques, laissant la majorité des femmes sans recours légal. Les féministes qui abordent ces questions sensibles subissent des attaques et des accusations de trahir la culture et la religion.

"L'arrestation de Hajar Raissouni⁹ a révélé une hypocrisie : les gens disent une chose en public, mais en privé, avortent ou entretiennent des relations hors mariage." (NA)

- Le manque de moyens et de canaux de diffusion freine la propagation des messages féministes. La visibilité accrue, notamment par la traduction en arabe ou la diffusion sur des médias populaires, expose également les militantes à des attaques.
- L'accusation d'allégeance à l'Occident. Les féministes sont souvent accusées d'être manipulées par l'Occident, ce qui alimente les discours de rejet.
- Le désintérêt des jeunes pour le militantisme est perçu comme un obstacle majeur, bien qu'ils soient directement concernés par les questions de liberté et d'égalité.

"Les jeunes vivent certaines de leurs libertés en cachette mais ne s'impliquent pas dans les luttes qui les concernent." (NA)

- Luites et priorités

- Les revendications féministes sont interconnectées, ce qui rend difficile de prioriser. Cependant, les associations et structures organisées reconnaissent la nécessité de cette priorisation pour obtenir des résultats concrets. Ces luttes visent à assurer l'autonomisation des femmes, transformer les lois, garantir les libertés individuelles et changer les mentalités, tout en reconnaissant que ces changements prennent du temps.

"Tous les combats sont importants... il faut mener tous les combats de front." (SJ)

- La lutte contre les violences conjugales et sexuelles est une priorité majeure. Ces violences sont enracinées dans des normes culturelles et patriarcales qui les banalisent.

⁹ Une journaliste marocaine et militante des droits humains, connue pour son arrestation en 2019 pour "avortement illégal".

Les militantes demandent des lois plus protectrices et des réformes pour reconnaître des crimes comme le viol conjugal.

- Les militantes réclament la réforme des lois discriminatoires, notamment dans le code de la famille, le code pénal et les lois électorales. Elles insistent sur l'application stricte et égalitaire des lois déjà en vigueur, dénonçant les biais culturels et sociaux qui favorisent les hommes.
- Les féministes plaident pour l'application de la liberté de conscience, le droit à la différence et la liberté de disposer de son corps. Elles dénoncent les lois pénalisant des choix personnels, comme rompre le jeûne en public pendant le Ramadan ou l'accès restreint à l'avortement.

"La foi est une affaire individuelle, on ne peut pas l'imposer par la loi." (SJ)

- La précarité socio-économique est un enjeu clé. Les féministes dénoncent les conditions de travail précaires, les contrats inexistants et les inégalités économiques, notamment dans l'héritage.

"Les femmes sont les premières victimes des crises économiques et politiques." (AA)

- La lutte contre le harcèlement de rue est cruciale pour garantir aux femmes un accès égal à l'espace public. Les militantes appellent à une stratégie éducative pour sensibiliser les générations futures.
- La lutte contre le racisme qui touche particulièrement les migrant-e-s subsaharien-ne-s, est un nouveau phénomène préoccupant. Les militantes soulignent que ce racisme est reproduit au Maroc, malgré les critiques adressées à d'autres pays.
- L'éducation est un levier essentiel pour déconstruire les stéréotypes sexistes et pour sensibiliser la société. Les militantes préconisent des réformes dans les manuels scolaires, ainsi qu'une utilisation des médias pour promouvoir l'égalité.

- *Alliances*

- Les alliances sont un pilier essentiel de la lutte féministe au Maroc, permettant d'atteindre des objectifs concrets à travers des collaborations au niveau national, régional et international. Ces partenariats ont permis des réformes significatives grâce à la solidarité et à la coordination entre divers acteurs de la société civile.
- Entre féministes, des convergences stratégiques existent. Un rapprochement a eu lieu entre féministes laïques et féministes islamiques sur des sujets sensibles comme la Qiwama (Autorité masculine). Ce projet, initié sous la direction d'Asma Lamrabet, visait à revisiter les notions religieuses pour mieux sensibiliser une population réticente aux concepts des droits universels. Cette stratégie a permis à des féministes laïques de collaborer avec des féministes islamiques sans renier leurs idéologies, mettant l'accent sur un langage accessible pour les communautés locales.
- Pour les associations féministes, les alliances sont vitales pour avancer. Ces collaborations se tissent non seulement au niveau national mais aussi régional (Afrique du Nord, Moyen-Orient) et international. Elles ont été essentielles pour faire progresser des réformes.

« S'il y a des changements pour le droit des femmes et tout, c'est grâce aussi à ces alliances régionales, internationales, solidarité universelle » (SR).

« Les alliances sont très importantes pour le combat [...]. C'est grâce à des coordinations qu'on a pu obtenir un certain nombre de réformes » (NA).

- Certaines féministes indépendantes se montrent sceptiques quant aux alliances avec les partis politiques, qu'elles jugent corrompus ou frileux face à des sujets sensibles comme l'héritage ou les libertés individuelles.

- *Tension entre les luttes*

- Les militantes affirment qu'il n'existe pas de tensions internes entre les luttes qu'elles mènent, mais plutôt des conflits avec les parties adverses, notamment les conservateurs, qui se montrent souvent agressifs et violents envers elles. Elles rejettent la hiérarchisation des luttes, insistant sur leur interdépendance : les libertés individuelles, la démocratie et l'égalité de genre sont intimement liées.
- Toutefois, elles reconnaissent que la démocratie seule ne garantit pas l'égalité de genre. Elles illustrent leur propos par l'exemple de l'Italie, un pays pionnier dans la légalisation de l'avortement, où 70 % des gynécologues refusent aujourd'hui de le pratiquer. Cela montre que même dans des contextes de lois progressistes, les droits des femmes ne sont jamais définitivement acquis.
- Les militantes insistent sur l'importance d'accompagner les réformes législatives par une éducation continue et un travail constant sur les mentalités pour pérenniser les avancées. Selon elles, la lutte pour les droits des femmes doit être maintenue sur tous les fronts, sans relâche.

« Les droits sont une notion qu'on doit défendre d'une manière horizontale et non pas verticale. Il n'y a pas de droits qui sont plus importants que d'autres » (SJ).

- *Tensions au sein du féminisme*

- Certaines féministes affirment qu'à partir du moment où un socle de valeurs universelles est accepté, notamment l'égalité entre hommes et femmes sans réserve, les tensions devraient être inexistantes. Cependant, elles soulignent que des divisions persistent entre différentes approches féministes.

"Je n'ai pas de problème avec quelqu'un comme Asma Lamrabet ou avec une féministe athée, tant qu'on accepte que la femme n'a rien à envier à l'homme." (FI)

- Certaines militantes dénoncent une approche féministe perçue comme agressive, qui imposerait des normes sur ce que signifie être féministe. Ce type de discours peut aliéner des personnes qui souhaitent s'engager sans se conformer à des injonctions.

"Il y a des féministes qui, de manière agressive, disent comment il faut être féministe : ne pas porter le voile, ne pas se maquiller, ne pas se raser..." (ZA)

- Les féministes islamistes sont perçues par certaines comme opportunistes, défendant une égalité conditionnée par des "spécificités" religieuses et culturelles. Ce positionnement est critiqué pour son incapacité à répondre aux enjeux actuels, comme l'égalité dans l'héritage.

"Certains courants extrémistes se déclarent féministes pour porter atteinte aux valeurs égalitaires." (FI)

- Un certain féminisme "d'élite" est critiqué pour son décalage avec les réalités des femmes des classes populaires, notamment celles qui travaillent dans des conditions précaires. Ces féministes seraient accusées d'ignorer ces femmes dans leur lutte.

"Les féministes passent en voiture dans les grandes avenues sans voir les femmes pauvres qui plantent ces arbres." (AA)

- Cependant, les tensions entre féministes seraient moins marquées au Maroc qu'en Occident, notamment dans la diaspora. Au Maroc, une partie des militantes adhère aux valeurs universelles tout en développant des solutions adaptées au contexte culturel et religieux. En revanche, selon nos interviewées, la diaspora semble parfois enfermée dans une posture de réaction, principalement contre le racisme et l'islamophobie, laissant peu de place à une introspection sur les dynamiques internes des communautés. Certaines militantes insistent sur la nécessité d'une double critique : lutter à la fois contre les discriminations systémiques externes (racisme, islamophobie) et contre les injustices au sein des communautés, notamment liées à la tradition et à la religion. Dans la diaspora, les féministes marocaines semblent souvent enfermées dans une posture défensive pour prouver leur loyauté aux hommes et à leur communauté face à l'islamophobie. Cette situation alourdit la charge mentale des femmes, qui doivent porter le fardeau des discours sur l'Islam et la représentation communautaire.

"Les hommes ne sont pas touchés par ces luttes comme les femmes le sont. Ce sont toujours les femmes qui portent le fardeau de l'Islam, du racisme, et de l'islamophobie." (AA)

- Féminisme et religion

- Le féminisme dans un cadre islamique est revendiqué comme existant depuis l'époque du prophète Mohammed, où des femmes questionnaient déjà des inégalités, notamment sur l'héritage. Les féministes marocaines s'appuient sur cet héritage pour contrer les accusations d'être « vendues à l'Occident » et affirment que les droits des femmes n'ont pas d'origine unique.

"L'égalité n'est pas occidentale, ni arabe. L'inégalité est universelle, tout comme le combat féministe." (SJ)

- La montée de l'islamisme intégriste, soutenue par des campagnes médiatiques et sur les réseaux sociaux, renforce les résistances aux réformes féministes. Ces courants mènent une lutte directe contre les féministes et les discours des droits humains.

"Ils profitent de la démocratie mais ne cherchent pas à instaurer une égalité où les femmes jouiraient pleinement de leurs droits." (SR)

- La manipulation de la religion pour légitimer des lois liberticides et contrôler les choix individuels reste un obstacle majeur. Les militantes appellent à une séparation claire entre religion, politique et vie publique.

"La religion ne doit pas être utilisée pour régir les choix personnels des individus." (SJ)

- *Enjeux féministes*

- Un des enjeux principaux est de sauvegarder les droits déjà obtenus et d'assurer l'application effective des lois existantes. Bien que des réformes importantes, comme celles du code de la famille en 2004, aient été réalisées, leur mise en œuvre reste souvent insuffisante, notamment à cause des résistances sociétales et institutionnelles.
- Des tensions internes fragilisent les alliances entre associations féministes, en partie à cause des affiliations politiques. Ces divisions rendent difficile la construction d'un front uni pour défendre des causes communes, comme la réforme de l'héritage.

"Les grandes associations ont refusé de signer une pétition sur l'héritage parce qu'elle ne traitait pas toute la question, ce qui a fragilisé la mobilisation." (AA)

- L'éducation est un enjeu fondamental pour déconstruire les stéréotypes sexistes et pour intégrer les valeurs d'égalité et de droits humains dans la société. L'analphabétisme des femmes et l'absence de sensibilisation dans les manuels scolaires freinent ces efforts. *"Il ne suffit pas d'éduquer, il faut aussi inculquer des valeurs d'égalité et de respect de la différence." (SJ)*
- Depuis le printemps arabe, l'espace d'expression féministe s'est élargi, mais les militantes continuent de faire face à des critiques et des attaques personnelles. La pression sociale empêche de nombreuses personnes, qui soutiennent ces idées, de les défendre publiquement.

2. Expériences des participantes vis-à-vis des féminismes marocains

- *Origine de l'engagement féministe*

- La prise de conscience féministe est décrite comme un cheminement graduel. Les femmes, souvent conditionnées à accepter les discriminations comme normales, connaissent un "réveil" progressif qui les amène à remettre en question ces injustices.
- Le lycée et l'université jouent un rôle crucial dans le développement d'une conscience féministe, grâce à des cours de philosophie, d'histoire et de littérature, ainsi qu'à l'engagement dans des syndicats étudiants. Ces environnements favorisent les débats et l'accès à des lectures féministes, comme les œuvres de Nawal Saadawi et Simone de Beauvoir.
- Les expériences professionnelles, notamment dans des secteurs dominés par les hommes ou liés à la santé des femmes, révèlent des discriminations structurelles qui renforcent leur engagement.
- Le milieu associatif est décrit comme un espace clé pour l'apprentissage et l'action féministe. Ces associations, souvent influencées par les idées de gauche, offrent aux militantes des opportunités de collaboration, d'échange et de développement.
- De nombreuses interviewées attribuent leur prise de conscience féministe à une éducation familiale fondée sur les principes d'égalité et de droits humains. Les pères sont souvent cités pour leur rôle d'encouragement à l'autonomie et à l'éducation, tandis que les mères servent de modèles inspirants. Ces familles ont transmis des valeurs démocratiques, plaçant le savoir au-dessus des considérations culturelles ou religieuses.

- À l'inverse, certaines femmes rapportent que leur féminisme est né d'observations ou d'expériences de discriminations au sein de leur famille, notamment dans le traitement différencié entre les filles et les garçons. Ces inégalités, bien que parfois subtiles, sont perçues comme des injustices dès leur jeune âge.
- Pour certaines, l'engagement féministe découle d'une quête de sens liée à des expériences personnelles, comme la perte de repères culturels ou religieux. La redécouverte de la foi, de l'histoire et des traditions à travers un prisme féministe est perçue comme une étape essentielle dans la construction de leur identité.
- Le harcèlement de rue et les inégalités systémiques dans la société et la loi (notamment dans le droit de la famille) sont également des facteurs décisifs qui ont poussé ces femmes à s'engager.
- Le printemps arabe a été un déclencheur important pour certaines femmes, élargissant leur vision et leur champ d'action. Ce mouvement a renforcé leur volonté de changement collectif et leur engagement au-delà de leur propre expérience personnelle.

- *Apport du féminisme*

- Le féminisme transforme profondément la manière de percevoir et d'analyser le monde. Il permet de prendre conscience des injustices et des discriminations qui, auparavant, semblaient invisibles ou normalisées. Cette conscience féministe offre une nouvelle perspective, amenant à identifier et à dénoncer l'inacceptable.

"Je crois que c'est un déclic très important... quand on voit les films américains sur l'esclavage où les femmes étaient esclaves et on était, nous, très proches de l'actrice blanche. Je trouve ça impossible aujourd'hui à accepter ! C'est ça mon féminisme aussi."
(AA)

- Le féminisme libère la parole et donne du courage pour poursuivre le combat. Il crée une appartenance à une sororité mondiale qui brise l'isolement face aux discriminations et renforce la solidarité entre femmes. Ces connexions internationales montrent que les problèmes vécus ne sont pas isolés, mais universels.

"Il y a des étincelles par-ci par-là, qui montrent le chemin [...] Ces étincelles aident à faire jaillir une lumière qu'on est en train de suivre pour ne pas tomber dans le pessimisme."
(SR)

- Le féminisme, en apportant une vision plus claire des discriminations, engendre aussi un sentiment de révolte et de rage face à leur omniprésence. Il devient impossible de détourner les yeux ou d'ignorer ces injustices.
- Pour certaines, le militantisme féministe est une véritable école, où elles apprennent aux côtés de militantes expérimentées à revendiquer des réformes et à défendre les droits des femmes. Ce parcours militant forge des convictions fortes et ancre l'action féministe dans une tradition de luttes collectives.

3. Stratégies d'actions et de communication

- Actions

- Les actions féministes marocaines prennent des formes variées, allant des initiatives collectives dans des associations reconnues à des engagements plus autonomes et flexibles.
- Certaines militantes utilisent leur expertise professionnelle, notamment dans la culture et les médias, pour sensibiliser le public. Les écrivaines, journalistes et artistes intègrent leurs convictions féministes dans leurs productions.
- Les militantes jouent un rôle actif dans le plaidoyer pour la réforme des lois discriminatoires. Les sujets abordés incluent La parité dans les instances décisionnelles, la lutte contre les violences faites aux femmes et les droits successoraux et l'égalité dans l'héritage.
- Les collaborations avec des institutions internationales sont un pilier des actions féministes. Ces partenariats soutiennent des formations destinées aux jeunes et aux femmes, axées sur le leadership, les droits humains et l'égalité.

"Nous avons formé 2000 jeunes sur les droits des femmes et le leadership avec le soutien du Canada et du Forum des fédérations." (OC)

- Les militantes considèrent que le féminisme est une valeur intégrée dans toutes les sphères de la vie, qu'il s'agisse de dénoncer les discriminations au sein de la famille, dans la rue ou au travail. Elles mettent en lumière le sexisme omniprésent, y compris dans les milieux universitaires supposés progressistes.
- Les associations féministes collaborent avec des fondations et des gouvernements étrangers pour développer des projets visant à améliorer la représentation des femmes en politique et à renforcer leur rôle dans la société.

- Stratégie de diffusion

- Pour maximiser l'impact, les militantes privilégient des approches inclusives et accessibles à travers l'utilisation de la darija (le dialecte marocain), l'éducation et les médias.

"La culture est un moyen d'ouverture et de sensibilisation, à travers des pièces en darija sur des thèmes comme la maternité." (FI)

- Des initiatives originales, comme des blogs ou des vidéos dénonçant les stéréotypes patriarcaux, permettent d'aborder ces sujets de manière créative.

"On a réalisé des capsules vidéo avec des artistes pour sensibiliser sur des proverbes sexistes et des pièces de théâtre sur les droits successoraux." (OC)

- Certaines féministes collaborent avec des associations en utilisant l'art comme moyen d'éducation et de sensibilisation. Ces initiatives récentes permettent de toucher un public plus large en intégrant des outils pratiques comme des guides distribués gratuitement.

4. Mise en perspective avec le féminisme « universel »

- *Une adhésion majoritaire au référentiel universel*

- La majorité des militantes interviewées se sentent alignées avec les principes du féminisme dit "universel", qui repose sur les conventions internationales comme la CEDAW et vise l'égalité des droits sans discrimination. Ce courant est perçu comme inclusif et global, défendant toutes les femmes indépendamment de leur religion, origine ou situation socio-économique.

- *Critiques et limites perçues*

- Certaines militantes nuancent cette adhésion, remettant en question l'hégémonie et les prétentions du féminisme « universel ». Elles estiment que ce courant a longtemps été porté par une élite occidentale, souvent bourgeoise, qui n'intègre pas pleinement la diversité des réalités féminines. Ces critiques soulignent l'absence d'un véritable féminisme "mainstream" capable d'unir toutes les voix, la marginalisation de certains courants féministes, comme ceux issus des contextes non occidentaux ou des minorités de genre.

"Ce féminisme, longtemps qualifié d'universel, était souvent lié à une classe de femmes blanches décideuses." (FI)

- Le sexisme reste visible dans les sociétés occidentales, notamment dans le contrôle des corps des femmes, la marchandisation (publicité, mode) et les violences sexistes. Ces problèmes soulignent que l'émancipation des femmes n'est pas encore acquise, même dans des contextes dits progressistes.

"Le patriarcat en Occident a pris d'autres formes, mais il n'a pas disparu." (FI)

- Dans la diaspora, les violences faites aux femmes issues de l'immigration sont souvent interprétées à travers un prisme culturel, renforçant les stéréotypes. Cette racialisation pousse les communautés immigrées à un repli identitaire, alimentant parfois l'adhésion à des discours extrémistes.

"Une femme belge violente est une victime ; une femme marocaine violente, c'est culturel." (SJ)

- Les féministes dénoncent la vision simpliste et souvent condescendante des Occidentaux sur les femmes marocaines, où des apparences comme le voile ou son absence sont immédiatement associées au conservatisme ou au modernisme. Cette posture de supériorité, notamment de certaines féministes occidentales, est critiquée.

"Ils croient que femme voilée égale conservatrice, femme non voilée égale moderniste, mais c'est bien plus complexe." (FI)

- *Conscience décoloniale et contexte local*

- L'opposition à l'hégémonie du féminisme universel repose parfois sur une conscience décoloniale, qui critique le monopole occidental sur la définition des luttes féministes. Pour ces militantes, les principes féministes sont universels, mais les stratégies et les modèles doivent tenir compte des contextes spécifiques. *"Les principes sont universels, mais il n'existe pas de modèle universel. Chaque féminisme naît de son contexte." (AA)*
- Les militantes dénoncent la posture de certaines féministes universalistes qui prétendent inclure ou exclure certaines formes de féminisme selon leurs critères. Cette attitude est perçue comme une appropriation injustifiée de l'universalité, occultant les féminismes émergents issus de contextes locaux.

- *Respect mutuel et convergence des luttes*

- Malgré les divergences, les militantes expriment du respect pour les divers courants féministes, à condition qu'ils soient inclusifs et qu'ils s'efforcent de défendre toutes les femmes et minorités. La convergence des luttes est vue comme une nécessité pour atteindre des objectifs communs.

"Je respecte tous les mouvements, tant qu'ils prennent en compte tous les genres." (ZA)

Discussion

Cette étude qualitative menée auprès de féministes marocaines engagées sur différents fronts – associatif, culturel, intellectuel – propose une plongée dans les multiples visages du féminisme au Maroc. Dans un contexte marqué par des normes patriarcales tenaces, des réformes juridiques inachevées et des tensions entre modernité et tradition, les militantes interrogées partagent des trajectoires singulières, des stratégies d'action variées et une réflexion lucide sur les défis rencontrés.

L'objectif de cette discussion est de mettre en perspective les principaux résultats de l'étude à la lumière des objectifs de recherche initiaux. Il s'agit ainsi de :

- ✓ Mettre en évidence la spécificité du féminisme marocain, en soulignant comment les militantes articulent leurs luttes dans un cadre socio-politique et religieux particulier ;
- ✓ Analyser les dynamiques entre le féminisme et les réalités socio-culturelles marocaines, notamment les tensions et les ponts entre aspirations universalistes et ancrage local ;
- ✓ Documenter les formes d'action et les stratégies féministes mobilisées sur le terrain, en tenant compte des rapports de pouvoir liés au genre, à la classe, à l'origine, à la sexualité ou à l'âge ;
- ✓ Identifier les obstacles structurels et symboliques auxquels les féministes sont confrontées, qu'ils soient institutionnels, idéologiques ou intra-communautaires ;
- ✓ Contribuer à une compréhension critique des féminismes contextualisés, en enrichissant les débats théoriques sur les articulations possibles entre droits universels et spécificités locales.

En mobilisant les récits des participantes comme matériaux centraux de l'analyse, cette discussion vise à rendre compte de la richesse, de la complexité, mais aussi des tensions internes et externes qui façonnent les luttes féministes au Maroc. Elle propose ainsi une lecture située, sensible aux contradictions du terrain, mais aussi aux ressources stratégiques déployées par les militantes pour transformer la société de manière durable.

1. Explorer la spécificité du féminisme marocain

L'étude met en lumière un féminisme marocain pluriel, profondément enraciné dans le contexte local, tout en étant en dialogue avec des aspirations globales. Ce féminisme se distingue par sa capacité à s'adapter à un environnement socio-politique et juridique complexe, caractérisé par des normes patriarcales persistantes, une législation inégalement appliquée, et un tissu associatif en tension avec les sphères politique et religieuse.

Les stratégies féministes observées – qu'elles soient associatives, culturelles ou informelles – révèlent une inventivité politique qui répond à ces défis. Le recours à des référentiels religieux pour appuyer les revendications d'égalité, notamment via le féminisme islamique, illustre cette spécificité : plutôt que de rejeter le religieux, certaines militantes s'en emparent pour en faire un levier d'émancipation.

Ce féminisme « contextuel » ne renonce pas aux idéaux d'égalité, mais les reformule dans une langue compréhensible et acceptable pour une majorité sociale – ce qui en fait une forme de « traduction politique » particulièrement pertinente dans des sociétés marquées par une forte religiosité et un attachement aux traditions.

2. Analyser les dynamiques entre féminisme et contexte socio-culturel

Le féminisme marocain s'inscrit dans une tension constante entre aspirations universelles et réalités culturelles. L'étude souligne que les militantes ne perçoivent pas ces dimensions comme incompatibles,

mais plutôt comme complémentaires lorsqu'elles sont travaillées avec finesse. Le recours à une réinterprétation égalitaire des textes religieux en est un exemple éloquent.

Certaines féministes revendiquent un humanisme intersectionnel qui dépasse la dichotomie homme/femme, intégrant les luttes contre le racisme, l'homophobie, et les discriminations économiques. Cette approche est renforcée par la conscience décoloniale de certaines militantes, qui refusent l'universalité imposée par les féminismes occidentaux dominants, tout en reconnaissant la nécessité de convergences internationales.

Ce positionnement hybride (entre local et global, islamique et laïque, universaliste et contextualisé) constitue une force, mais aussi un point de friction. Des tensions apparaissent dès qu'il s'agit de prendre position sur des sujets sensibles comme l'héritage, l'avortement ou l'homosexualité, obligeant les militantes à adopter des stratégies discursives nuancées.

3. Documenter les actions et stratégies féministes

L'étude met en lumière une pluralité d'actions et de stratégies féministes : du plaidoyer légal aux performances artistiques, en passant par l'éducation populaire, les campagnes sur les réseaux sociaux, et l'action culturelle. Cette diversité reflète à la fois l'hétérogénéité des militantes et la multiplicité des terrains d'action.

Certaines militantes choisissent de rester des « électrons libres », agissant en dehors des structures formelles, pour conserver leur autonomie face aux logiques politiciennes. D'autres investissent les espaces institutionnels pour y faire évoluer les normes. Le recours à la darija (arabe dialectal marocain), à l'humour ou à l'émotionnel dans les campagnes démontre une volonté de « parler vrai » aux populations concernées, en contournant les discours technocratiques ou élitistes.

On observe également une stratégie de glocalisation : les principes féministes internationaux (CEDAW, droits humains) sont intégrés, mais recontextualisés dans des références religieuses ou culturelles partagées. Cela permet de rendre les discours féministes plus audibles et moins perçus comme des intrusions extérieures.

4. Évaluer les obstacles et résistances au féminisme

L'étude dresse un inventaire détaillé des résistances multiples auxquelles les féministes marocaines sont confrontées : patriarcat religieux et culturel, conservatisme social, manipulation du sacré, islamisme politique, répression étatique, et accusations de trahison culturelle.

Ces résistances ne sont pas uniquement extérieures : elles traversent aussi les corps, les familles, les institutions, et parfois même les mouvements féministes eux-mêmes. L'hostilité sociale, le manque de relais médiatiques, la précarité économique, et la fatigue militante figurent parmi les obstacles majeurs.

Le féminisme devient alors un espace de vigilance constante : les militantes doivent se battre à la fois pour élargir les droits et pour faire appliquer ceux qui existent. L'étude met également en évidence la nécessité d'un travail de fond sur les mentalités, notamment à travers l'éducation, pour garantir une transformation durable.

5. Contribuer à une compréhension globale des féminismes contextualisés

Cette étude apporte une contribution aux débats sur les féminismes situés, en montrant que le féminisme marocain ne peut être réduit ni à une opposition laïques/islamistes, ni à un simple transfert

de modèles occidentaux. Il est ancré dans une histoire locale de luttes, mais aussi dans une modernité critique, qui interroge les formes dominantes du féminisme globalisé.

Les récits recueillis montrent une volonté de construire un féminisme inclusif, intersectionnel, décolonial et capable de dialoguer avec d'autres formes d'engagement, notamment les luttes antiracistes, anticapitalistes et écologistes. En cela, cette étude participe activement à une redéfinition du féminisme comme outil d'émancipation ancré dans les réalités vécues.

Conclusion

L'étude a mis en lumière la richesse, la diversité et la complexité des féminismes marocains, ancrés dans un contexte politique, religieux, historique et social en constante mutation. Loin d'un féminisme homogène ou importé, les militantes interrogées révèlent des trajectoires multiples et des stratégies variées, qui traduisent une volonté forte de penser et d'agir à partir du local tout en dialoguant avec l'universel.

Le féminisme marocain apparaît ainsi comme un espace de négociation permanente : entre modernité et tradition, entre aspirations globales et enracinement culturel, entre laïcité et religiosité. Ce positionnement hybride, souvent perçu comme une faiblesse ou une contradiction, est au contraire une force. Il permet aux militantes de construire des alliances inédites, de parler à des publics variés, et d'adopter des modes d'action adaptés aux réalités du terrain.

Les voix recueillies dans cette recherche témoignent aussi d'un engagement profondément humaniste et intersectionnel, qui ne sépare pas les luttes contre le sexisme de celles contre le racisme, la pauvreté, ou l'exclusion sociale. Ces féminismes contextualisés appellent à repenser les modèles dominants, à déconstruire les hiérarchies implicites entre les formes d'engagement, et à reconnaître la légitimité des savoirs situés.

Enfin, cette étude souligne la nécessité de penser les luttes féministes non pas comme des combats séparés, mais comme des dynamiques entremêlées, traversées par des tensions, mais aussi riches de solidarités. Dans un monde où les droits des femmes sont encore trop souvent fragiles, les féminismes marocains apportent une contribution précieuse : celle d'un féminisme du possible, résistant et créatif, ancré dans les réalités et en quête constante de justice sociale.

Références

- ALI, Z. (2012). *Féminismes islamiques*. Paris : La Fabrique.
- Badran, M. (2010). Où en est le féminisme islamique ? *Critique internationale*, 46(1), 25-44.
<https://doi.org/10.3917/crii.046.0025>
- Barkaoui, A., & Ziti, W. (2022). Le mouvement du féminisme islamique au Maroc : nouvelles voies vers une déconstruction de l'archaïsme des représentations socioculturelles. *Quaderns de la Mediterrània*, (34), 141-146.
- Benhadjoudja, L. (2018). Les femmes musulmanes peuvent-elles parler ? *Anthropologie et Sociétés*, 42(1), 113–133. <https://doi.org/10.7202/1045126ar>
- Bouzghaia, I. (2021). *Les féminismes du roi : réorganisation des relations entre l'État et les mouvements féministes au Maroc*. Institut Marocain d'Analyse des Politiques.
- Dayan-Herzbrun, S. (2009). Féminisme et nationalisme dans le monde arabe. Dans : Fatou Sow éd., *La recherche féministe francophone : Langue, identités et enjeux* (pp. 243-253). Paris: Éditions Karthala. doi:10.3917/kart.sow.2009.01.0243.
- Deguilhem, R. (2016). Des féministes marocaines racontent leur lutte pour l'égalité des sexes. *Rives méditerranéennes*, 52(1), 119–120.
- Descarries, F. (1998). « Le projet féministe à l'aube du 21e siècle », *Cahiers de recherche sociologique*, 30, p. 180.
- El Aji, S. (2019). *Sexualité et célibat au Maroc : Pratiques et verbalisation*. Casablanca : La Croisée des chemins.
- El Hussein, R. (2019). "The Constitution of Morocco and its Limitations: A Legal Perspective."
- Klejman Laurence. Les Congrès féministes internationaux. In: *Mil neuf cent, n°7*, 1989. Les congrès lieux de l'échange intellectuel 1850-1914. pp. 71-86. DOI : <https://doi.org/10.3406/mcm.1989.979>
- Lamoureux, D. (2014). Françoise Collin et le féminisme de l'insurrection. *Cahiers du Genre*, 56(1), 185-211. doi:10.3917/cdge.056.0185.
- Lamrabet, A. (2024, 1er août). *Les réformes liées aux droits des femmes sous le règne du roi Mohammed VI sont parmi les plus importantes de l'Histoire du Maroc*. Le360. <https://fr.le360.ma/politique/25-ans-de-regne-asma-lamrabet-les-reformes-liees-aux-droits-des-femmes-sous-le-regne-du-roi-mohammed> LCDWIJMAUJGB5D7XAD3IE2RRYE/
- Latte Abdallah, S. (2010). Le féminisme islamique, vingt ans après : économie d'un débat et nouveaux chantiers de recherche. *Critique internationale*, 46(1), 9. <https://doi.org/10.3917/crii.046.0009>
- Naciri, R. (2014). Le mouvement des femmes au Maroc. *Nouvelles Questions Féministes*, 33, 43-64. <https://doi.org/10.3917/nqf.332.0043>
- Ouali, N. (2008). Les réformes au Maroc : enjeux et stratégies du mouvement des femmes. *Nouvelles Questions Féministes*, 27(3), 28-41. <https://doi.org/10.3917/nqf.273.0028>
- Tauil, L. (2022). Corps et sexualité des femmes au Maroc entre les lois, la culture et les pratiques sociales. *Maghreb - Machrek*, 252-253, 41-55. <https://doi.org/10.3917/machr.252.0041>

Toupin, L.(1998). Les courants de pensée féministe (PhD en science politique). Institut de recherches et d'études féministes.

Van Enis N.(2012). Féminismes pluriels. Bruxelles : Aden.

Banque Mondiale. (2023). "Rapport sur la pauvreté et le développement au Maroc."

Amnesty International. (2023). "Morocco: Freedom of Expression and Assembly Under Pressure."

Human Rights Watch. (2023). "Annual Report on Human Rights in Morocco."

<https://fr.hespress.com/304861-8-mars-3-choses-a-changer-urgemment-en-2023-pour-les-droits-des-femmes.html>

<https://medias24.com/2023/04/18/les-droits-des-femmes-au-maroc-entre-contradictions-et-resistances-asmae-lamrabet/>

<https://capiemov.org/fr/experiences/histoire-et-bilan-du-mouvement-feministe-au-maroc/>

<https://www.iemed.org/publication/le-mouvement-du-feminisme-islamique-au-maroc-nouvelles-voies-vers-une-deconstruction-de-larchaisme-des-representations-socioculturelles/?lang=fr>

<https://www.lesclesdumoyenorient.com/Entretien-avec-Leila-Taail-Feminismes-arabes-un-siecle-de-combat-Les-cas-du-3335.html>

<https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2024/05/morocco-criminalization-of-abortion-has-devastating-impact-on-the-rights-of-women-and-girls/>

<https://menarights.org/en/articles/examen-periodique-universel-du-maroc-loccasion-pour-les-autorites-de-faire-face-au-recul>

https://www.youtube.com/watch?v=hooS9_2C1FQ

<https://medias24.com/2023/04/18/les-droits-des-femmes-au-maroc-entre-contradictions-et-resistances-asmae-lamrabet/>

https://www.pac-g.be/docs/analyses2016/analyse_29.pdf

FÉMINISMES AU MAROC

Une exploration à travers les récits de féministes marocaines interviewées dans le cadre d'une étude doctorale.

À l'intersection du politique, du social et du culturel, les féminismes marocains se déploient comme autant de voix singulières, puissantes et ancrées dans les réalités d'un pays en transformation. Cette étude explore la pluralité des luttes féministes au Maroc, loin d'un discours monolithique ou importé, révélant des parcours multiples, des stratégies diverses et des revendications façonnées par un contexte local riche et complexe.

Dans une société traversée par des tensions entre tradition et modernité, entre aspirations globales et enracinement identitaire, les militantes féministes inventent de nouveaux modes d'action, forgent des alliances inédites et repensent les contours de l'émancipation. En croisant les apports théoriques du féminisme avec les témoignages de terrain, ce travail met en lumière un féminisme du possible : résistant, créatif, intersectionnel.

À travers cette plongée au cœur des dynamiques sociales et culturelles marocaines, l'étude invite à reconsidérer les modèles dominants et à reconnaître la richesse des engagements situés. Car penser les féminismes au Maroc, c'est aussi interroger ce que signifie lutter pour la justice sociale dans un monde en constante recomposition.